

L'homme nouveau.

Texte biblique : Evangile de Matthieu 3,13-17.

Le peuple était dans l'attente, de qui, de quoi ?

Qui est ce Jean qui baptise par immersion dans le Jourdain ? Un personnage quelque peu singulier, rêche, qui vit dans le désert, se nourrissant de miel et de criquets, vêtu de peau de bête, un fou ou un marginal. Un homme qui effraie par son aspect singulier et pourtant serait-il un deuxième Elie ? Jésus lui-même en parle comme de celui qui prépare le chemin mais un chemin vers quoi et vers qui ?

Jean serait-il considéré comme un précurseur de Dieu, c'est-à-dire comme une figure messianique ou encore le précurseur du Messie lui-même ?

J'ai bien dit un baptême par immersion alors que tant de peintures, croquis, dessins réalisés au cours des siècles nous montrent un baptême par aspersion. Intrigant n'est-ce pas ?

Dans l'Evangile de Matthieu, cet homme singulier est le prédicateur de la repentance et de la conversion. Quelle tâche ingrate, me direz-vous. Il pratique le baptême de repentance en vue de la conversion qui signifie un retour de 180 degrés mais qui affirme avec force que celui qui vient est plus fort que Lui car il baptisera d'esprit et de feu, un feu qui s'apparente à la purification.

Jean exprime également toute la distance qui le sépare du Messie annoncé, une puissance incomparable, une prédominance telle que Jean est réduit à être bien moins qu'un serviteur qui ne mérite pas de délier la lanière de ses sandales. L'image apparaît également comme celle d'un jugement de Dieu avec l'utilisation des diverses scènes de la moisson palestinienne- le vannage, la paille détruite par le feu avec cette idée du jugement final, le feu ,ici, qui ne s'éteint pas.

Jean attend beaucoup de cette rencontre avec le Messie, l'Oint de Dieu, qui à ses yeux doit se révéler avec éclat par sa puissance.

Alors survient Jésus. Il se déplace de la Galilée au Jourdain pour rejoindre Jean dans le désert. Deux lieux rassemblés en un seul et qui offrent au lecteur une perspective de retour possible à Dieu et une certaine image de pureté, personnifiée par l'acte du baptême. Le désert, ce lieu de dépossession mais aussi lieu de révélation.

Le Jourdain, une source d'eau, lieu de purification, d'ablution en dehors du sanctuaire. Jésus veut être baptisé par Jean. Par cette demande déconcertante, il ne s'impose pas en tant que sauveur mais se pose en tant qu'homme. Il s'introduit au cœur même de l'histoire de l'humanité.

Jésus intègre au cœur du processus de purification un projet qui dépasse tout entendement, celui d'accomplir toute justice. Est appelé juste est bien celui qui fait la

volonté de Dieu. Pour Jésus, cela consiste à porter l'histoire à son achèvement : rétablir l'Alliance et en faire une nouvelle. Cette justice est totale : elle tient ensemble la volonté et l'acte, le présent et la réalisation de la promesse, dès maintenant.

Jésus, baptisé...le ciel s'ouvrit ! Quel spectacle ! Ce moment de la descente de l'esprit de Dieu au baptême de Jésus, comme celle de ces tombeaux qui s'ouvrirent lorsque Jésus livra l'Esprit sur la croix. La confession de la bouche même du Père venant des cieux-*Celui-ci est mon fils le Bien –Aimé qui a toute ma faveur* rejoint celle du centurion au pied de la croix- *celui-ci était vraiment le Fils de Dieu.*

Le récit du baptême de Jésus est un départ, le début d'une histoire qui s'achemine vers une confession de foi. C'est un chemin qu'ouvre le Christ plus sûrement que son cousin le Baptiste comme ce dernier le confie lui-même. C'est un chemin qu'il ouvre comme jadis Moïse devant les eaux de la mer rouge, en remontant des eaux comme on s'extirpe de la glaise lourde de nos existences parfois très embourbées.

Jésus est le témoin de cette apparition du Père. Que voit-il, qu'entend-il ?

Il voit la colombe venant sur Lui. Dans les rites de purification, la colombe est l'offrande des pauvres. Dieu ici prend le visage d'un Dieu non pas faible mais d'un Dieu pauvre. L'Esprit de Dieu descend comme une colombe...Ce n'est pas l'homme qui sacrifie et monte vers Dieu mais c'est Dieu qui descend vers l'homme. Manifestation de la grâce verticale de Dieu et de l'amour qui se dit en esprit par cette colombe, messenger d'amour et de pauvreté. Un Dieu qui fait le premier pas !

Pauvreté de Dieu. Il ne veut pas de sacrifices humains mais il attend de l'homme une adhésion à son projet de vie et le retour de l'Alliance.

Le baptême remplace donc le sacrifice du temple. Jésus ne vient pas appeler les Justes mais Il appelle les pécheurs à la repentance, à retrouver le chemin vers Dieu, à devenir justes. Il invite chacun et chacune à passer de l'état de péché à la justice.

Il se peut qu'aujourd'hui nous doutions de la venue du Messie. A Auschwitz la désolation, la mort, le désespoir avaient-ils gagné ? Les martyrs de tous les temps ont élevé leurs voix en un chant de foi dans la venue du Messie pour que la justice et la fraternité règnent parmi les hommes. Leur combat est aussi le nôtre dans cette quête pour la justice.

Fondé sur l'espérance de la foi, le croyant est invité à passer à autre chose. Tout comme le désert devient un lieu de passage et non de désertion, un lieu de conversion, de salut.

Dieu veut également nous impliquer pour accomplir sa justice sur la terre. Un appel qui résonne pour nous, comme des êtres libres, oui, libérés de tout péché. Et de ce fait nous sommes solidaires et responsables de ce monde et de ce qu'il contient.

Le baptême de Jean s'enracine dans cette espérance de la grâce de Dieu. Car le baptême initié par Jean a une particularité qui le distingue des autres rites d'ablution, d'immersion, de purification de ce temps-là : il a une dimension horizontale, il ne vit

pas sans un frère pour l'accompagner, sans une communauté pour l'encourager sur le chemin de la foi.

Demander le baptême aujourd'hui pour nous ou pour nos enfants, c'est suivre le geste de Jean, c'est reconnaître la présence de Dieu dans l'histoire de l'homme, c'est chercher maintenant à entrer à nouveau en relation avec Dieu, au Jourdain.

Le baptême, comme rite de passage. Mais « *qu'est-ce qu'un rite ?* » demande le petit prince.

« *C'est quelque chose de trop oublié* », répond le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures.

Aujourd'hui, le rite joue un rôle important dans nos vies bousculées et dans nos sociétés constamment en mouvement. Un rite parmi d'autres bien sûr mais qui a toute son importance face à l'inconnu, face aux mystères profonds de l'existence.

Car il répond à un certain besoin de sécurité et d'équilibre. Un lieu où l'on peut se recentrer, se retrouver. Une demande de baptême n'échappe pas à ce besoin. Il est important de le prendre au sérieux même si l'on a parfois des doutes quant aux motifs véritables de la demande.

Une invitation à entrer dans une histoire : celle d'une création nouvelle entre Dieu et l'homme.

Simone de Beauvoir disait : « *On ne naît pas femme, on le devient.* » Je dirais également que l'on ne naît pas homme, on le devient ! Il semble que le Christ par son baptême nous enseigne qu'il en va de même pour tout fils d'homme : on ne naît pas humain, on le devient. Et il nous ouvre la voix pour le devenir.

Le baptême est un signe d'espérance pour le monde. En accueillant le baptême dans le Jourdain, Jésus s'arrête pour nous permettre de passer, de la mort à la vie.

Le sacrement du baptême comme rite de l'Alliance nouvelle avec Dieu. Il nous devance sur le chemin. Il a pris les risques, le premier. Il nous précède dans les traversées de nos vies, de nos communautés jusque dans la mort et la résurrection du Christ.

Confions-lui nos vies, nos projets personnels ou communautaires et Il nous portera sur le chemin de l'existence.

Amen

Pasteure Simone Brandt

Ce texte garde son caractère parlé